

Postface

Le prodigieux exploit que représentent les premiers pas de l'homme sur le sol lunaire et son retour sur la terre est la consécration d'une prééminence qui n'est que simple primauté. Il s'agit, en effet, d'une geste superbe ne pouvant résulter que de la toute-puissance; non seulement cette puissance que l'homme achève réelle comme valeur permanente, mais également celle que consacre la domination scientifique et technique. Ce n'est plus une pyramide ou une cathédrale, sanction manuelle de décennies indéfinies, mais un achèvement rationnel en un temps fixé et en un endroit précis au-delà de la terre. Dans ces conditions, l'homme du vieux continent - esprit critique et plein d'expérience - peut-il rester étranger à la grande aventure contemporaine?

En lisant ce livre qui fournit le détail de la décision, de l'action et de la réalisation d'une conquête spatiale, on peut se rendre compte que l'événement du 21 juillet 1969 n'avait pas pour objet un défi puéril ou une action basée sur le prétexte de l'utile. Il s'agit d'une réalisation bien concrète. Le souci d'information associé à celui de l'organisation a permis de mobiliser les esprits et de guider dans des votes raisonnables les bonnes volontés nécessaires. Avec un produit national brut égal à peine au double de celui des pays de l'Organisation européenne de recherche spatiale, les États-Unis, par un effort quotidien, ont réussi à imposer le décalage entre l'Ancien et le nouveau monde. Aux États-Unis, on note comment des initiatives contrastées ne sont pas, comme en Europe, les alliés durables de l'atavisme. On relève enfin comment la conquête de l'espace s'insère là-bas dans le processus du développement de la puissance politique et consacre, en outre, la suprématie de la puissance économique. Dans ces conditions, l'Européen avisé et circonspect peut-il tirer une leçon de la réussite du programme Apollo?

Je me souviens de ce 4 octobre 1957, qui provoqua la première réaction américaine. Je venais - en tant que secrétaire général du Comité de l'Année Géophysique Internationale - de présider un groupe de travail de délégués américains et soviétiques traitant des règles afférentes aux lancements de satellites. Ce groupe était venu retrouver tous les délégués réunis à l'occasion d'une réception à l'Ambassade soviétique à Washington, lors que l'annonce fut faite que le premier Spoutnik tournait autour de la terre. Ainsi, le ciel perdait une part de sa mystification et les droits d'aînesse de l'archaïsme disparaissaient devant les faits. Bientôt Jupiter, Explorer puis Panguard allaient devenir une réalité. L'Européen allait-il relever la tête vers l'espace?

L'appétit cosmique a conduit à l'épanouissement d'énormes forces créatrices

Le prodigieux exploit que représentent les premiers pas de l'homme sur le sol lunaire et son retour sur la terre est la consécration d'une prééminence qui n'est que simple primauté. Il s'agit, en effet, d'une geste superbe ne pouvant résulter que de la toute-puissance; non seulement cette puissance que l'homme actif recèle comme valeur permanente, mais également celle que consacre la domination scientifique et technique. Ce n'est plus une pyramide ou une cathédrale, sanction manuelle de décennies indéfinies, mais un achèvement rationnel en un temps fixé et en un endroit précis au-delà de la terre. Dans ces conditions, l'homme du vieux continent – esprit critique et plein d'expérience – peut-il rester étranger à la grande aventure contemporaine?

En lisant ce livre qui fournit le détail de la décision, de l'action et de la réalisation d'une conquête spatiale, on peut se rendre compte que l'événement du 21 juillet 1969 n'avait pas pour objet un défi puéril ou une fiction basée sur le prétexte de l'utile. Il s'agit d'une réalisation bien concrète. Le souci d'information associé à celui de l'organisation a permis de mobiliser les esprits et de guider dans des voies raisonnables les bonnes volontés nécessaires. Avec un produit national brut égal à peine au double de celui des pays de l'*Organisation européenne de recherche spatiale*, les États-Unis, par un effort quotidien, ont réussi à imposer le décalage entre l'ancien et le nouveau monde. Aux États-Unis, on note comment des initiatives contrastées ne sont pas, comme en Europe, les alliés durables de l'atermoïement. On relève enfin comment la conquête de l'espace s'insère là-bas dans le processus du développement de la puissance politique et consacre, en outre, la suprématie de la puissance économique. Dans ces conditions, l'Européen avisé et circonspect peut-il tirer une leçon de la réussite du programme Apollo?

Je me souviens de ce 4 octobre 1957, qui provoqua la première réaction américaine. Je venais – en tant que secrétaire général du *Comité de l'Année Géophysique Internationale* – de présider un groupe de travail de délégués américains et soviétiques traitant des règles afférentes aux lancements de satellites. Ce groupe était venu retrouver tous les délégués réunis à l'occasion d'une réception à l'Ambassade soviétique à Washington, lorsque l'annonce fut faite que le premier Spoutnik tournait autour de la terre. Ainsi, le ciel perdait une part de sa mystification et les droits d'aïnesse de l'archaïsme disparaissaient devant les faits. Bientôt *Jupiter*, *Explorer* puis *Vanguard* allaient devenir une réalité. L'Européen allait-il relever la tête vers l'espace?

L'appétit cosmique a conduit à l'épanouissement d'énormes forces créatrices.

Des recherches scientifiques ont fait subir à l'imagination une inflexion reléguant le pragmatisme tandis que la promotion de techniques nouvelles a requis l'appui de l'audace. Aux États-Unis, un besoin de créer s'est imposé à la rêverie alors que de l'autre côté de l'Atlantique, l'ivresse de la sécurité quotidienne stérilisait les efforts. D'un côté, c'est le surgissement d'un mouvement de conscience apte à gouverner la matière. De l'autre côté, une mentalité conservatrice reste tournée vers le passé. L'Européen prudent et prévoyant saura-t-il encore se détacher de ses habitudes?

Je me souviens de ce mois d'avril 1961. Alors que modestement je m'étais attardé à parler d'une ceinture d'hélium dans l'atmosphère supérieure à la réunion du *Comité international de recherches spatiales* à Florence, Youri Gagarine avait fait son tour de la terre et le Président Kennedy décidait la conquête de la lune. C'est la manifestation suprême de cette dernière décision que l'écran de la télévision a présenté au monde en juillet 1969. Ainsi n'est étranger à la grande aventure spatiale que celui qui veut se donner l'illusion d'être en dehors du champ de l'information. En vérité, d'un bout à l'autre de notre planète, on a pu mesurer tout ce qui était impliqué dans un tel exploit. Il est bon de rappeler que le succès d'une telle entreprise résulte d'une multitude de facteurs dont chacun, en particulier, doit être parfait. C'est d'ailleurs la belle leçon de ce livre qui présente les faits avec clarté dans un style franc et direct. Le lecteur européen éprouvera certainement quelque plaisir à la relation de ces faits.

Aujourd'hui, les réalisations planétaires ne peuvent être accomplies par des amateurs même inspirés, mais relèvent nécessairement de professionnels compétents. Au surplus, dans les domaines avancés où la compétition n'est jamais absente, il ne faut plus d'institutions dont le seul impératif semble être d'affirmer leur capacité de résistance bureaucratique. En Europe, celle-ci, en freinant le développement des idées qui transforment actuellement la structure du monde contemporain, ramène tous les problèmes – dans le temps – à l'initiative du passé et – dans l'espace – à l'échelle locale. Si, dans le domaine politique ou économique, la réussite au niveau local est encore possible, l'ambition scientifique ou technique ne se conçoit plus que dans la réussite internationale. Dans ces conditions, l'Européen jeune ou vieux peut-il encore choisir?

Marcel NICOLET

Directeur de l'Institut d'Aéronomie Spatiale de Belgique,
Correspondant de l'Académie des Sciences de l'Institut de France,
Senior Member of the Graduate School of Physics of the Pennsylvania State University.